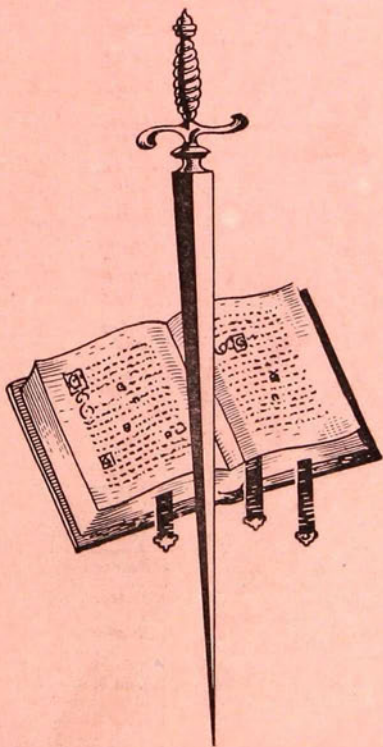


QU'EST-CE QUE LA BIBLE ?



*Prenez aussi le casque du salut et le glaive
de l'Esprit qui est la parole de Dieu.
(Eph., VI, 17.)*

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *Le Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafitte.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadelle Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicier, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechène
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeoise
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky

Qu'est-ce que la Bible?

par

Jean-Louis VÉZINA, S. J.

Le mot BIBLE vient du mot grec « biblion », livre. De bonne heure, les mots : « ta biblia » furent employés dans l'Eglise pour désigner la collection des livres saints, « les livres par excellence ». Le terme passa dans l'Eglise latine, mais le pluriel neutre « ta biblia » devint, à l'époque du bas-latin, un singulier féminin, et c'est comme tel qu'il figure dans nos langues modernes. On l'appelle aussi « livre saint » ou « saintes Ecritures » pour trois raisons :

- Son AUTEUR principal est Dieu lui-même, source unique et infinie de sainteté;
- Son CONTENU est saint, puisqu'il rapporte les communications de Dieu avec sa créature, et raconte les bienfaits dont il a comblé le genre humain;
- C'est une SOURCE DE SANCTIFICATION. « Toute Ecriture, dit saint Paul, est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser, pour éduquer en la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, prêt pour toute bonne œuvre. » (*II Tim.*, 3, 16.) « La Sainte Ecriture, dit saint Jean Chrysostome, c'est une lettre écrite par notre Père du ciel et transmise par les écrivains sacrés à ses enfants, exilés loin de leur céleste patrie. » (*Gen. Hom.*, II, 2.) Quel enfant bien élevé ne respecterait pas les conseils d'un père, surtout quand ce Père est en même temps son Dieu ?

Les Latins ont popularisé l'expression « ancien et nouveau Testament ». Le mot TESTAMENT désigne ici l'alliance faite entre Dieu et le genre humain. L'Ancien Testament est le pacte conclu entre Dieu et Moïse, représentant le peuple israélite sur le mont Sinai; le Nouveau Testament est l'alliance que Jésus a scellée de son sang au Golgotha, entre son Père et l'humanité.

Qu'est-ce donc que la Bible? — C'est la collection des livres saints qui, composés sous la motion de l'Esprit-Saint,

à des époques diverses, en des langues différentes, par des auteurs choisis de Dieu, sont reçus de l'Église comme inspirés. Ce qui distingue la Bible des autres livres, c'est l'inspiration, qui fait vraiment de Dieu l'auteur principal des livres saints.

Ces livres saints varient entre eux et représentent de multiples formes littéraires: quelques-uns sont historiques (Genèse, Exode, Rois, Machabées, Evangiles, Actes des apôtres, etc.); d'autres, didactiques (Proverbes); d'autres, poétiques (Psaumes, Cantique des cantiques, etc.); d'autres, doctrinaux (Sagesse, Epîtres du Nouveau Testament); l'un, rituel (Lévitique); etc. De plus, comme nous l'avons dit, la Bible est formée de livres composés à diverses époques. Ainsi, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament appelés aussi PENTATEUQUE ont Moïse pour auteur et datent d'environ 1500 ans avant Jésus-Christ. L'Evangile de saint Jean, le dernier en date du Nouveau Testament, fut écrit en l'an 96 ou 97 après Jésus-Christ. Donc, la rédaction de la Bible couvre une période d'environ 1600 ans, c'est-à-dire depuis le xv^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au commencement du ii^e siècle après Jésus-Christ. Nous avons affirmé que la Bible avait une origine divine, en d'autres termes qu'elle était inspirée.

QU'EST-CE DONC QUE L'INSPIRATION? — C'est l'action surnaturelle de Dieu, élevant et mouvant les facultés de l'homme de telle sorte qu'il écrivit ce que Dieu voulut et de la façon voulue par Dieu. Moïse écrivit sous la dictée de Dieu, mais sans abdiquer sa personnalité ni par conséquent son génie, ses qualités propres d'écrivain. Il en est de même de tous les auteurs sacrés. Ainsi le style d'Isaïe diffère de celui de Jérémie; Matthieu n'écrit pas comme Luc, ni Paul comme Jean. Donc, quand je parle du livre d'Isaïe, par exemple, il s'agit d'un livre écrit par un auteur sacré sous la poussée de l'Esprit-Saint, et sous la dictée de ce même Esprit. C'est ce qu'affirme saint Pierre dans sa seconde Epître: « Mais sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Écriture ne procède d'une interprétation propre, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par l'Esprit-Saint que les saints hommes de Dieu ont parlé. » (II^e Epître de saint Pierre, 1, 20.) Dans sa première épître (ch. 1, 12), il parle encore des prophètes et de « l'esprit de Dieu qui était en eux ».

Mais qui me dira que tel livre est inspiré et que tel autre ne l'est pas? Qui m'expliquera le sens de l'Écriture? car même au dire de saint Augustin: « Il faut étudier (les Écritures) profondément car elles sont difficiles. » Et saint Pierre,

à propos des Epîtres de saint Paul, écrit : « ... Il s'y rencontre des passages difficiles à comprendre, et que des personnes ignorantes et mal afferemies détournent, comme elles font des autres Ecritures, pour leur perte. » (II^e Epître de saint Pierre, ch. III, 16.) Et voici où nous différons totalement des protestants à ce sujet. Pour les protestants, la Bible, du moins en partie, est la parole vivante de Dieu que chacun a la liberté de censurer et d'interpréter à sa guise. Ainsi, par exemple, certains reconnaissent la Genèse, premier livre de l'Ancien Testament, comme inspirée, d'autres non. Pour nous, catholiques, la Bible est aussi la parole de Dieu, mais parole qui exige UNE interprétation, et non des centaines. Et l'Eglise seule, épouse du Christ, a le pouvoir infaillible de déclarer l'inspiration des livres saints et d'en donner l'interprétation.

Et, dans ce sens, l'on peut affirmer que la Bible dépend de l'Eglise. Ainsi, l'on peut dire dans un semblant paradoxe que l'Eglise s'appuie sur la Bible et la Bible sur l'Eglise. Les deux affirmations sont vraies mais de façons différentes. L'Eglise, en effet, s'appuie sur la Bible considérée comme document historique. L'Ancien Testament annonce la fondation de l'Eglise, et le Nouveau déclare son établissement.

Mais l'Eglise, une fois établie sur le roc de Pierre et la parole de Dieu « qui ne passe pas », peut dire à ses enfants : « Au nom de l'autorité divine conférée par le Christ à Pierre et à ses successeurs, nous déclarons comme divinement inspirée la Bible à nous confiée, et nous en donnons l'interprétation. » Voilà où se trouve la différence fondamentale entre catholiques et protestants. Dans un cas, interprétation changeante, incertaine, capricieuse; dans l'autre, interprétation constante, en accord avec le dogme et basée sur le pouvoir infaillible donné par le Christ à son Eglise.

Car, répétons-le, l'Eglise est la gardienne de la Révélation et par conséquent des Ecritures. Cette divine Eglise qui conserve en son cœur le trésor de la foi, qui a appris du Seigneur toute la vérité révélée, est aussi celle qui par l'Esprit du Seigneur a compris tout le sens de la vérité révélée. Jésus le lui a promis : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre intercesseur, l'Esprit de Vérité... L'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites... » (*Jean*, 14, 16-26.) Et pour que l'Eglise pût tirer de « son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes » (*Matthieu*, 13, 52), Jésus lui donna la possession et l'intelligence des

Écritures: « Alors il leur ouvrit l'esprit (il s'agit des apôtres) pour comprendre les Écritures. » (*Luc*, 24, 45.) Dépositaire de la vérité révélée, l'Eglise en est aussi l'interprète authentique. Les livres saints sont la source pure où l'Eglise puise pour enseigner la foi; ces livres lui appartiennent, et c'est à elle qu'il en faut demander la parfaite intelligence.

I. — Un seul chef

Jésus a fondé une Eglise, avec « un seul troupeau, un seul pasteur », et non mille sectes contradictoires. A toute société, il faut un chef; autrement, c'est l'anarchie, le chaos. Aucun groupement humain, quel qu'il soit, ne peut subsister, réprimer les abus, faire face aux périls intérieurs ou extérieurs, réaliser ses fins essentielles, s'il n'est pas régi, d'une façon permanente, par une autorité hiérarchique. Le nier, c'est fermer les yeux pour ne pas admettre l'existence de la lumière, c'est boudier la nature des choses. Dieu l'a voulu ainsi; et toute autorité vient de Dieu. Voilà pourquoi celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre établi de Dieu.

LE CHEF VISIBLE de l'Eglise fondée par le Fils de Dieu, c'est PIERRE. « Lorsqu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre: « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? » Il lui dit: « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » (Jésus) lui dit: « Pais mes agneaux. » Il lui redit une seconde fois: « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? » (Pierre) lui dit: « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » (Jésus) lui dit: « Pais mes agneaux. » Il lui dit une troisième fois: « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? » Pierre fut affligé de ce que Jésus lui disait une troisième fois: « M'aimes-tu? » et il lui dit: « Seigneur, vous savez tout, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit: « Pais mes brebis. » (*Jean*, XXI, 15.)

Ce fait de la primauté de Pierre et de ses successeurs est reconnu pendant treize siècles, même par les anciens hérétiques. Mais le Christ n'a pas dit: Mon Eglise existera durant treize siècles; il a affirmé, au contraire: « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. » (*Matt.*, 28, 18.) Non, l'Eglise, fondée sur le roc, subsistera; « et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (*Matt.*, 16, 17.) Les sectes protestantes, bâties sur le sable, continueront de s'émietter au milieu du désarroi et des contradictions tant qu'elles se refuseront à reconnaître une seule Eglise et un seul Chef.

Les protestants sérieux, tel M. Emerson Fosdick, de New-York, « gémissent devant le spectacle de panique et de division qu'offre l'Eglise protestante. Ils déplorent l'athéisme; ils admet-

tent que la libre interprétation a tout égrené, que deux cent cinquante sectes rien qu'aux Etats-Unis, c'est alarmant ». M. Fosdick affirme « que parfois deux sectes rivales, — presbytériens et baptistes, — se contredisent moins que deux temples baptistes ».

Owen Francis Dudley, converti au catholicisme, écrit : « J'étais ministre protestant d'une paroisse rurale. A la fin de ma première année de ministère, nous en sommes venus à la conclusion, mon vicaire et moi, qu'il vaudrait mieux nous séparer étant donné notre désaccord sur ce qu'était la religion chrétienne. »

Comment une société divisée contre elle-même peut-elle subsister et se proclamer Eglise de Dieu ?

Cette question, beaucoup de protestants se la sont posée et leur réponse, ainsi que la grâce de Dieu, a été cause de leur conversion.

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé. » (*Jean*, 17, 20.)

II. — Unité de la Bible

Il peut sembler paradoxal de vouloir parler d'unité à propos de la BIBLE; c'est pourtant un fait indéniable. Bien que les parties de ce livre divin aient été écrites en plusieurs langues, par des auteurs différents, en des temps et des lieux divers, et bien que ces mêmes parties appartiennent à des genres littéraires dissemblables, la Bible n'en demeure pas moins UNE.

Cette unité profonde et très réelle vient de l'auteur principal, Dieu lui-même, source de l'inspiration; cette unité s'organise aussi, en second lieu, autour d'un objet unique: le Mystère de la Rédemption.

« Ce salut a été l'objet des recherches et des méditations de ceux d'entre les prophètes dont les prédictions annoncent la grâce qui vous était destinée; ils cherchaient à découvrir quel temps et quelles circonstances indiquait l'*Esprit du Christ qui était en eux*, et qui attestait d'avance les souffrances réservées au Christ et la gloire dont elles devaient être suivies.

« Il leur a été révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils avaient charge de dispenser les choses que vous ont aujourd'hui annoncées ceux qui, par le Saint-Esprit envoyé du ciel, vous ont prêché l'Évangile! Mystère

profond, où les anges désirent plonger leurs regards. » (I^{er} Epit. de Pierre, 1, 12.)

Comme on le voit par ce texte de saint Pierre, l'Ancien Testament, c'est l'histoire du peuple choisi de Dieu dans son attente du Messie; le Nouveau Testament, c'est l'histoire et l'enseignement de ce Messie enfin venu.

Le Nouveau Testament germe dans l'Ancien, et l'Ancien dans le Nouveau éclate et s'épanouit.

Le Christ, parfaite jointure, unit, dans un même pacte d'amour, l'Alliance Ancienne et la Nouvelle.

III. — Texte de la Bible

Un point intéressant à noter à propos de la valeur du texte que nous possédons aujourd'hui, c'est l'âge des manuscrits. Sans doute, il n'est pas question de manuscrits originaux; il n'en existe plus depuis longtemps. Mais quand nous comparons les manuscrits que nous possédons des auteurs classiques comme Homère, Virgile, etc..., et ceux de la Bible, nous constatons que les manuscrits des Ecritures sont de beaucoup plus anciens, plus nombreux et plus incontestables.

Ainsi, par exemple, nous possédons:

d'Eschyle: cinquante manuscrits, tous incomplets;

de Sophocle: cent, dont sept d'importance;

de Catulle: trois, qui remontent au XIV^e siècle seulement;

d'Euripide, de Cicéron et de Virgile, quelques centaines.

Pour la Bible, nous avons plus de 12,000 manuscrits des quatre Evangiles, dont 2,500 transcrits de l'original grec; et tous ces documents sont d'accord, quant à la substance du texte.

De plus, le meilleur manuscrit d'Euripide remonte à 1,600 ans après la rédaction de l'original, celui de Platon à 1,300 ans; celui de Démosthène à 1,200 ans; celui de Lucrèce à 1,000 ans.

Ces manuscrits, qui laissent entre eux et les originaux tant de siècles, sont pourtant notre meilleure garantie d'authenticité.

Qu'en est-il des QUATRE EVANGILES?

— Les manuscrits grecs nous séparent d'environ deux cent dix ans de l'original.

— Les traductions de l'Evangile de saint Jean nous séparent de quarante ans seulement du texte original.

— Et si nous comparons les versions, substantiellement identiques, de l'Eglise latine et syriaque avec les manuscrits

grecs, nous pouvons, selon la critique, remonter à un texte qui nous ramène à dix ans après la rédaction originale de l'Évangile de saint Jean ¹.

Personne ne nie l'existence de Platon, de Démosthène et de leurs œuvres; et pourtant les documents qui nous en donnent l'évidence ne sont pas comparables à ceux que nous possédons des Évangiles.

Avec les nouvelles découvertes archéologiques, notre texte de la Bible acquiert de plus en plus, auprès des adversaires qui réclament des documents tangibles, une autorité incontestable. On ne peut plus affirmer, à la façon de Voltaire, que « Moïse n'a rien à faire avec le Pentateuque, puisque de son temps on ne savait pas écrire ». L'archéologie nous prouve que l'écriture date de deux mille ans environ avant Moïse.

L'Église, qui sans cesse doit défendre contre les attaques des mains impies le dépôt de la Révélation, s'intéresse à ces découvertes, qui confirment ses positions et parlent aux sceptiques un langage qu'ils comprennent.

IV. — En quelle langue la Bible fut-elle écrite?

La plupart des livres de l'Ancien Testament furent écrits en hébreu, quelques-uns en araméen; le livre de la Sagesse, le deuxième livre des Machabées, tous les écrits du Nouveau Testament, à l'exception du premier évangile, ont été écrits en grec. L'évangile de saint Matthieu fut écrit en araméen, langue parlée en Palestine du temps de Jésus.

TRADUCTIONS. Il existe de nombreuses versions araméennes (Targums), grecques, syriaques, latines, françaises, etc., mais nous ne signalerons ici que la « version grecque des Septante » et la « Vulgate » latine.

a) VERSION DES SEPTANTE. La première, appelée « version des Septante » (LXX) à cause d'une tradition qui en attribue la rédaction à soixante-dix anciens, fut rédigée (du moins en grande partie) à Alexandrie, entre les années 250 et 125 avant Jésus-Christ. Parmi toutes les versions grecques de la Bible, celle des Septante surpasse les autres par son antiquité et par sa diffusion. Longtemps en usage chez les Juifs de la Dispersion, citée par Notre-Seigneur et par les apôtres, la « version des Septante » a été le texte officiel de la primitive Église et a servi de base à de nombreuses

1. *The Scriptures and Christ*. W. DRUM, S. J., p. 18. *Thought*, vol. XI, n° 2, septembre 1936, pp. 273-285.

traductions coptes, éthiopiennes, syriaques, arménienne, gothique, etc.

b) LA VULGATE. Le mot « vulgate » veut dire populaire, commune. Cette traduction latine de saint Jérôme date du début du v^e siècle de notre ère. Sa valeur est, de nos jours, reconnue de tous les savants, des rationalistes eux-mêmes. Cette œuvre n'est pas sans défaut, mais c'est sans contredit la meilleure traduction de la Bible. Le concile de Trente a déclaré ce texte authentique. Il ne faudrait pas croire cependant que le Concile a voulu placer cette version au-dessus des autres, ni au-dessus des textes originaux, grecs et hébreux, tels que nous les possédons actuellement. Selon l'opinion commune, « il s'agit d'un décret disciplinaire basé sur un fait dogmatique, à savoir la promesse d'assistance faite à l'Eglise par son divin Fondateur, d'où découle la conformité substantielle de la Vulgate, employée par elle depuis des siècles et du texte original » (cf. RENIÉ: *Manuel d'Ecriture Sainte*, t. I, p. 180).

La traduction française du chanoine Crampon, par exemple, est faite sur les textes originaux et s'écarte de la Vulgate là où elle ne fournit qu'une traduction de seconde main; ce faisant, Crampon, il va sans dire, ne change rien de substantiel à la Vulgate; ses changements sont accidentels, mais rendent plus intelligible et plus précis le sens des Ecritures.

V. — Canon de la Bible

Le canon peut se définir: le recueil officiel des livres dont l'Eglise proclame l'inspiration. On voit, par cette définition, en quoi diffèrent l'inspiration et la canonicité. Un écrit est inspiré lorsqu'il a Dieu pour auteur. Il est canonique lorsque le fait de son inspiration est reconnu par l'Eglise. Par là l'Eglise constate un fait, elle ne change pas, elle ne peut pas changer la nature intrinsèque du livre. Les deux notions canonicité et inspiration sont connexes, sans être identiques. Tout livre canonique est inspiré, l'Eglise étant infaillible dans toutes les questions de foi et de morale; mais ne peut-on pas supposer des livres inspirés qui ne seraient pas canoniques? — Assurément, et ce fut le cas pour certains livres de notre Bible avant leur reconnaissance officielle par l'Eglise. L'Eglise pourrait-elle un jour ajouter un livre à son canon, par exemple un évangile inconnu dont on démontrerait scientifiquement l'origine apostolique? — La réponse doit être négative, car dans cette hypothèse PUREMENT IMAGINAIRE, il n'y

aurait aucune tradition concernant un tel livre. Le concile de Trente (1541), s'appuyant sur la tradition de l'Eglise, définit solennellement la canonicité de tous les livres contenus dans la Vulgate. En voici la liste :

L'Ancien Testament contient quarante-six livres;

— vingt et un sont des livres historiques :

La Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, Josué, les Juges, Ruth, les quatre livres des Rois, les deux livres des Paralipomènes, les deux livres d'Esdras, Tobie, Judith, Esther, et les deux livres des Machabées;

— sept sont des livres didactiques :

Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, la Sagesse et l'Ecclésiastique;

— dix-huit sont des livres prophétiques :

Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, les Lamentations, Baruch, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Le Nouveau Testament contient vingt-sept livres :

— cinq livres sont historiques :

Les évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean; les Actes des apôtres (Luc);

— vingt et un livres sont didactiques :

Les épîtres de saint Paul: aux Romains, première et seconde aux Corinthiens; aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, première et seconde aux Thessaloniens; première et seconde à Timothée, à Tite, à Philémon et aux Hébreux. Les deux épîtres de l'apôtre Pierre; les trois épîtres de saint Jean; une épître de saint Jacques et une de saint Jude;

— un livre prophétique :

L'Apocalypse de saint Jean.

Le Concile du Vatican, en sa troisième session (24 avril 1870), a renouvelé la définition du concile de Trente, et a porté le canon suivant, ch. II: « Si quelqu'un ne reçoit pas pour sacrés et canoniques les livres de la sainte Ecriture en entier, avec toutes leurs parties, comme le saint concile de Trente les a énumérés, ou si quelqu'un nie qu'ils soient divinement inspirés, qu'il soit anathème. »

Ces deux définitions solennelles des conciles qui engagent la foi de tout fidèle ne portent aucune trace de distinction entre les divers livres de la Bible. Tous sont sacrés et canoniques; tous sont inspirés; tous sont également règle de foi pour l'Eglise.

V. — L'Église et la Bible

L'Église n'a jamais sous-estimé la Bible; au contraire, l'ayant reconnue comme divine et inspirée, elle l'a préservée et transmise avec respect à ses enfants, comme étant la parole sacrée de Dieu.

Et c'est cette même parole qu'elle a toujours prêchée, depuis sa fondation par le Christ-Jésus, notre Dieu et Rédempteur. La même bonne nouvelle a été depuis lors annoncée aux peuples de la terre. En Asie, en Afrique, en Europe, en Amérique, partout, l'Église catholique enseigne, selon le commandement de son Chef, la même doctrine contenue en grande partie dans les Saintes Ecritures.

Cependant, on répète encore cette vieille calomnie qui date de Luther: « L'Église s'oppose à la Bible et maintient les fidèles dans l'ignorance des Saintes Ecritures. » Disons d'abord que si nous possédons aujourd'hui la Bible, c'est grâce à la protection et au zèle de l'Église. C'est elle qui prescrit aux moines la tâche immense de copier les manuscrits.

Il faut se rappeler qu'avant le xv^e siècle on ne connaissait pas, en Europe, l'imprimerie; il fallait transcrire les écrits. C'était une besogne longue et coûteuse. L'attitude de l'Église pour protéger la Bible et le nombre relativement petit des exemplaires n'a donc rien d'étonnant.

Pour suppléer on jouera, sur le porche des églises, les « Mystères » ou extraits de la Bible. La poésie, la peinture, la sculpture reproduiront, à leur façon, les Saintes Ecritures. Les cathédrales, qu'on a justement appelées « les Bibles de pierres », raconteront la sainte histoire. De plus, dans les écoles et universités, la Bible est le livre principal; on l'étudie, on l'analyse, on en goûte les beautés; en un mot, c'est la grande inspiratrice du Moyen Âge. Non vraiment l'Église n'a pas eu besoin d'un Luther; et de nos jours elle n'a pas besoin non plus des disciples de Rutherford, appelés « Témoins de Jéhovah », pour encourager et promouvoir la lecture et la méditation de la Bible.

Affirmer, comme le font certains protestants de mauvaise foi, que Luther a sauvé la Bible du naufrage et l'a rendue accessible au peuple, c'est nier l'histoire. En voici une preuve non équivoque. Martin Luther est né le 10 novembre 1483; trente-trois ans après l'invention de l'imprimerie, par conséquent. De 1483 à décembre 1500 (Luther avait dix-sept ans et deux mois), on avait imprimé en Europe cent trente-quatre éditions latines de la Bible; on possédait en plus quinze édi-

tions allemandes, treize éditions italiennes, onze éditions françaises, deux éditions bohémiennes, une édition hollandaise, une édition espagnole; donc un total de cent soixante-dix-sept éditions de la Bible au complet. Ce n'est pas tout. On conserve encore soixante-quinze manuscrits allemands de la Bible qui datent du XIV^e siècle et cent vingt-huit qui furent écrits avant 1500.

De 1466 à 1520, quarante-sept éditions de la Bible avaient été imprimées en langue vernaculaire. Or, ces quarante-sept éditions représentent environ vingt-cinq mille copies de la Bible, au complet. Le nombre de parties des Ecritures imprimées en langue vernaculaire entre les années 1462 et 1520 atteint à peu près cent mille copies¹. On pourrait ajouter à cela que durant les soixante-dix années qui ont précédé la Bible de Luther (1520), nous possédions soixante-deux éditions hébraïques, vingt-deux grecques et trois cent quarante-trois latines. Notons que le latin était une langue familière à tout lettré d'alors².

Qu'on ne vienne donc pas nous bredouiller ces rengaines « vieilles comme l'erreur », ce réchauffé de calomnies qui exploite l'ignorance. Dès 1879, un « scholar » anglican, objectif et sans préjugé (il s'en rencontre), écrivait dans la *Church Quarterly Review* d'octobre: « Que le peuple du Moyen Age ne lisait pas la Bible est une opinion abandonnée, sauf par les plus ignorants controversistes... Cette théorie est non seulement une erreur... c'est une des plus risibles et grotesques balourdises³. »

Lisons les Pères de l'Eglise, saint Jérôme en particulier; parcourons les encycliques des Papes: *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV, *Providentissimus Deus* de Léon XIII, *Divino Afflante Spiritu* de Pie XII, et nous réaliserons combien l'Eglise exhorte et encourage la diffusion et la lecture de l'Ecriture.

Sans doute l'Eglise défend de posséder et de lire la Bible falsifiée des hérétiques; mais est-ce qu'une mère laisserait ses enfants absorber du poison? De plus, l'Eglise, comme nous l'avons dit, donne la signification des Ecritures et revise avec une extrême diligence toute traduction en langue vernaculaire.

1. *Catholic World*, February 1920. GRISAR: *Luther*, vol. V. pp. 5, 36-38. SIMON: *Manual*, vol. I, pp. 68-72. J.-M. LENHART, O. M. Cap: *Pre-Reformation printed Bibles*.

2. John C. DOUGHERTY, S. T. L.: *Outlines of Bible Study*, p. 7. L. A. BUCKINGHAM: *The Bible in the Middle Ages*, p. 38.

3. Voir aussi Fr. E. GIGOT, S. S.: *Biblical lectures*, p. 309 fill.

Les protestants crient partout: « La Bible, la Bible seule doit être notre guide. » Mais on pourrait leur demander: « Pourquoi construisez-vous des églises alors? Pourquoi ces sermons, ces catéchismes? Si la Bible suffit, renvoyez donc ces ministres qui se tiennent entre vous et les Ecritures.

Selon un rapport (1946) de l'amiral Sir Geoffrey Layton, commandant en chef du *Portsmouth*, les jeunes gens qui s'engagent dans la marine britannique ignorent les vérités religieuses les plus élémentaires. La moitié savent à peine le début du *Notre Père*; un sixième ne savent pas la signification de la fête de Noël; 28 p. c. ignorent qui est Jésus-Christ et 61 p. c. ignorent le lieu de sa naissance; 22 p. c. ne savent pas un mot du *Notre Père*. Or, au moins 73 p. c. déclarent appartenir à l'Eglise anglicane. Que font les protestants, hérauts de la Bible? Commencent-ils à réaliser qu'il ne suffit pas de distribuer des volumes et d'inonder le monde de tracts et de brochures?

Soyons fiers et remercions Dieu d'appartenir à l'Eglise du Christ qui non seulement protège avec amour et respect les Saints Livres, mais nous explique, comme Jésus l'a fait pour les Apôtres, le sens des Ecritures. En vrais fils de Dieu, aimons à lire cette lettre reçue du Père. Elle nous rappellera notre divine origine et développera en nous la douce nostalgie de la maison de Dieu, notre Père.

VI. — Le catholique et la Bible

Pour le catholique, l'Eglise est dépositaire de toute la Révélation confiée par Jésus-Christ: « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde. » (*Matthieu*, 18, 19-20.) Notons-le, le Christ ne dit pas à ses Apôtres: « Asseyez-vous, et écrivez! » Mais: « Allez, enseignez... » Et voilà ce qu'ont fait les disciples du Maître; ils ont prêché le Christ.

Le Nouveau Testament n'est qu'une partie de leur enseignement. « Il y a beaucoup d'autres choses encore, dit saint Jean, que Jésus a faites. Si on les écrivait en détail, je ne crois pas que le monde même pourrait contenir les livres qui seraient écrits. »

« Ainsi donc, frères, dit saint Paul aux Thessaloniens, demeurez fermes et gardez les enseignements que vous avez reçus, soit de vive voix, soit par notre lettre. » (*II Thess.*, 2, 15.)

Saint Jean Chrysostome, commentant cette épître de Paul : « Il est évident, dit-il, qu'ils (les apôtres) ne nous ont pas tout transmis par écrit mais beaucoup de choses de vive voix, et ces dernières sont aussi dignes de foi. C'est pourquoi la Tradition de l'Eglise est aussi digne de foi. »

Et quand un ange venu du ciel vous annoncerait une doctrine qui s'écarte de l'Eglise de tous les temps, « qu'il soit anathème », dit saint Paul aux Galates (I, 8).

Cette parole non écrite et transmise de bouche en bouche reste intacte parce que l'Esprit-Saint habite dans l'Eglise.

« Prends modèle, dit encore le grand Apôtre, sur les saines paroles que tu as entendues de moi, en la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus. Garde le bon dépôt (de la doctrine chrétienne), par l'Esprit-Saint QUI HABITE EN NOUS. » (*II Tim.*, 2, 13-14.)

Ainsi donc, le Révélé est contenu non seulement dans la Bible, mais aussi dans la Tradition, cet enseignement autorisé de l'Eglise à travers les âges. Ou, si l'on veut une définition plus précise, la Tradition c'est: *la doctrine ou la pratique reçue de la bouche du Christ ou des Apôtres, inspirés par l'Esprit Saint, et transmise intacte jusqu'à nous par le magistère vivant de l'Eglise.*

Le Concile de Trente et le Concile du Vatican, reprenant les paroles de l'Apôtre et de Chrysostome, déclarèrent solennellement et au nom de l'Eglise du Christ que la Bible et la Tradition sont les sources de la Révélation.

Toujours, depuis Pierre jusqu'à Pie XII, l'Eglise poursuit sa divine mission: enseigner aux hommes la vérité *entière*. Or, cette vérité n'est pas complète dans les Ecritures.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand Lui viendra, *l'Esprit de la vérité*, il vous guidera vers la vérité entière... » (*Jean*, 16, 12.)

On voit, par ce qui précède, quelle sera l'attitude du catholique devant la Bible. Pour lui, la Bible n'est pas la norme adéquate et prochaine de sa foi, mais un guide incomplet et éloigné. Incomplet, car les vérités de foi ne sont pas toutes explicitement contenues dans la Bible. On y chercherait en vain les mots « Immaculée Conception », « Il y a sept Sacrements »; et pourtant ce sont des dogmes de foi. C'est aussi un guide éloigné, en ce sens que les Ecritures requièrent parfois une explication, une interprétation. Si les savants doivent savoir le latin, le grec, l'hébreu, l'histoire ancienne, etc., pour interpréter la Bible, il ne faudrait pas

croire que le premier venu puisse, à première lecture, en saisir tout le contenu.

Si l'on veut une preuve non équivoque de ceci, on n'a qu'à regarder ce qui se passe chez les protestants. Les interprétations se multiplient et diffèrent selon la secte, selon le ministre et même selon les individus. Le protestant, d'après ses principes, doit prendre lui-même dans sa Bible la règle unique de sa croyance et de ses actes; dès lors, son erreur dans l'interprétation d'un texte peut devenir (s'il veut être logique) une erreur dans la foi, et donner à sa conduite une fausse direction; et pas d'autorité supérieure, infaillible, qui la redresse.

Le catholique peut lire l'Écriture avec plus de sûreté et d'assurance car l'Église est toujours là pour corriger et diriger. Le protestant, au contraire, n'aura pour guide que la science et son sens personnel. Si je ne saisis pas le sens biblique, au moins l'enseignement de l'Église m'empêchera-t-il de prêter jamais à l'Écriture une doctrine contraire à la vérité révélée. Ainsi le catholique pourra faire un contresens d'exégèse, qu'un protestant évitera; mais il ne fera pas un contresens de dogme¹. Le catholique a une Mère, le protestant n'en a pas; voilà la différence. Comme nous le dirons plus loin, le contact de la Bible est un excellent moyen d'augmenter notre foi et notre amour du Christ; mais retenons qu'il n'y a aucun précepte divin ou ecclésiastique qui *commande* la lecture des Écritures. D'autre part, le Christ nous ordonne d'écouter et d'obéir à son Église, car elle seule possède les paroles de la vie éternelle. « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette; or celui qui me rejette, rejette Celui qui m'a envoyé. » (*Luc*, 10, 16.)

VII. — La lecture de la Bible

Quelle place occupent les Saintes Écritures dans notre vie? Est-ce pour nous un livre fermé que seul le prêtre a le droit d'ouvrir; un don mystérieux réservé au sanctuaire?

Sans doute, il n'est pas absolument nécessaire aux fidèles de lire la Bible; l'Église n'en fait pas un précepte. Mais l'Église la recommande comme un excellent moyen pour connaître et imiter plus fidèlement Jésus-Christ, modèle de tous les chrétiens.

Benoît XV, dans son encyclique *Spiritus Paraclitus*, écrit: « Est-il personne qui puisse ignorer de quelle utilité et suavité

1. Voir: BAINVEL, *Contresens bibliques*, p. 150.

la lecture pieuse des Livres Saints est la source pour des esprits bien disposés? Quiconque entreprend de lire la Sainte Ecriture avec de religieux sentiments et une foi ferme, avec humilité d'esprit et le désir de s'avancer dans la vie spirituelle, y trouvera le pain descendu du ciel et s'en nourrira. Il fera en lui-même l'expérience de cette parole de David: « Tu m'as fait connaître les mystères et les secrets de ta « sagesse. » En ce qui Nous concerne, Vénérables Frères, Nous ne cesserons jamais d'exhorter TOUS les fidèles à pratiquer, par une lecture quotidienne, les Saints Evangiles de Notre-Seigneur avant tout et aussi les Actes des Apôtres et les Epîtres et à s'en nourrir. »

A l'automne 1943, alors que le monde chrétien tournait les yeux vers le Vatican, Pie XII donna à l'univers un message: l'encyclique *Divino afflante Spiritu*, sur les Saintes Ecritures. A la fin de sa lettre, s'adressant lui aussi à tous les fidèles: « Qui peut guérir, dit-il, l'humanité mortellement blessée, sinon Celui à qui le Prince des Apôtres, plein de confiance et d'amour, adressa ces mots: « Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » A ce miséricordieux Rédempteur, il faut, par tous les moyens possibles, ramener tous les hommes, car il est le divin consolateur des affligés. Que l'on soit investi de l'autorité publique ou obligé d'obéir et de se soumettre, le Christ enseigne à tous la véritable honnêteté, l'absolue justice et la charité. Lui et Lui seul est le fondement et la garantie de la paix et de la tranquillité: « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui « qui est déjà posé, savoir Jésus-Christ. » (*I Cor.*, III, 11.)

« Or les hommes connaîtront davantage l'Auteur de notre salut, ils l'aimeront d'un amour plus profond et l'imiteront plus fidèlement dans la mesure de leur affection pour les Saintes Ecritures qu'ils chercheront à connaître et à méditer. Ceci est surtout vrai du Nouveau Testament. « Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ », dit saint Jérôme. Ce même docteur dit encore: « S'il y a un moyen « capable de soutenir et d'encourager l'homme sage à garder « la sérénité au milieu des tribulations et des épreuves de ce « monde, c'est d'abord et avant tout la méditation et la con- « naissance des Ecritures. »

« Les inquiets et les accablés trouveront en elles la vraie consolation, la force divine pour souffrir et supporter avec patience les adversités et les afflictions. Dans les saints Evangiles, le Christ, modèle parfait de justice, de charité et de miséricorde, est offert à tous. Et à l'humanité déchirée

et à la race humaine tremblante, sont ouvertes les fontaines de cette grâce divine sans laquelle les peuples et les gouvernants ne pourront jamais établir la paix dans l'Etat et l'union des cœurs. Là enfin, tous apprendront le Christ, « qui est le « chef de toute principauté et de toute puissance » (*I Col.*, II, 10), et « qui par Dieu a été fait pour nous sagesse, et justice, et sanctification, et rédemption » (*I Cor.*, I, 30.)»

Les paroles de Benoît XV et de Pie XII sont vraies de tous les temps et pour tous les hommes. Aimons donc les Ecritures, nourrissons-nous de « ce pain tout préparé, procurant toute jouissance et approprié à tous les goûts » (*Sagesse*, XVI, 20).

Aimons les Ecritures et nous mépriserons les vices de la chair. Au milieu d'un monde empoisonné, nous avons tellement besoin de vie et d'air pur; allons à l'Ecriture. « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. » (*Jean*, VI, 63.)

Pour vivre à fond sa religion, il faut s'en imprégner, la repenser soi-même et entretenir pour elle un amour solide et jeune. La lecture de la Bible, du Nouveau Testament en particulier, raffermira nos croyances, augmentera notre fierté de catholiques et de fils de Dieu et développera en nos cœurs une espérance infinie, parce que notre foi et notre charité auront acquis au contact de la parole de Dieu des proportions immenses.

Nous sommes tous des combattants, lancés dans ce difficile et splendide travail de Libération et de Rédemption du monde. Purification, Libération de la nature, du travail, de l'amour, de la personne... voilà notre tâche. Œuvre magnifique mais pour laquelle il faut suer, s'écorcher les mains... et le cœur parfois.

Or voici une lettre du Père, voici la Sainte Ecriture de Dieu. Là nous trouverons non seulement la force et le support moral pour tenir le coup, mais la joie de combattre et la certitude d'une victoire éclatante.

Imprimi potest:

Louis C. DE LÉRY, S. J.,

Vice-provincial.

Nihil obstat:

Honorius RAYMOND, S. J.,

Cens. dioc.

Imprimatur:

† J.-C. CHAUMONT, *Év. d'Aréna,*

Auxiliaire de Montréal.

15 septembre 1948.

L'ŒUVRE DES TRACTS

144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône*
Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières — V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie* Cilacc
174. *Les Carrières — VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières — VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Avostol* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *L'our le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières — VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Emile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique — I* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertrum Lætitiae »*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1769 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus S. J.*
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*.
Abbé Henri Deslonghamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Evêque anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes coulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question
du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonie Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des
parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
307. *S.-S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Evolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* Joseph Tonislo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal
Neuman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le commu-
nisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Aut-
riche* Evêque
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la
guerre* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en
Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible*. Jacques Leclerc, O. F. M.
votre livre. } Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques*.
G.-E. Marquis
329. *L'Etablissement des jeunes*. J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques*. Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron
333. *L'Apostolat des temps nouveaux*.
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini*.
Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-Athanase Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino*.
Jean L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?...*
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours*. Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*.
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brevets perdus* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence*.
Joseph-P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*.
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique*.
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?*
Jean-Louis Vézina, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal